

Article du site de la CCEE traduit de l'anglais

Lien vers le site ->

<https://www.ccee.eu/today-who-is-my-neighbor-2/?lang=en>



Photo : Vatican Media

Le 18 mars, l'événement « Qui est mon prochain aujourd'hui ? » s'est tenu à Rome, sous l'égide du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE), de la Conférence épiscopale italienne (CEI) et de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Lors de cette rencontre, des données du deuxième Rapport européen sur l'état de l'équité en santé (HESRi2) ont été présentées.

« La santé ne saurait être un luxe réservé à quelques-uns. Au contraire, elle est une condition essentielle à la paix sociale », a souligné le pape Léon XIV lors de son audience avec les participants à la conférence. « La couverture sanitaire universelle », a-t-il précisé, « n'est pas un simple objectif technique à atteindre ; c'est avant tout un impératif moral pour les sociétés qui aspirent à la justice. Les soins de santé doivent donc être accessibles aux plus vulnérables, non seulement par respect de leur dignité, mais aussi pour éviter que l'injustice ne devienne une source de conflit. »

« Les virus et les bactéries ne connaissent ni frontières ni droits de douane ; ils ne reconnaissent pas non plus les brevets industriels », a affirmé S.E. Card. Matteo ZUPPI, président de la CEI, rappelant que « la santé est bien plus globale qu'on ne l'imagine ». Cette vision dépasse les frontières de la médecine et s'entremêle au destin des peuples : « la paix des peuples », a-t-il déclaré, « repose sur la reconnaissance de la dignité de toute vie humaine dès son apparition ».

« De diverses manières », a-t-il poursuivi, « en tant que Conférences épiscopales nationales, nous sommes la voix de la partie la plus vulnérable de la population – les malades, les blessés – chez qui certaines blessures psychologiques, et je pense à la guerre, je pense aux enfants, resteront à jamais des cicatrices indélébiles, plus dans l'esprit que sur la peau ». D'où l'engagement à « tout mettre en œuvre – y compris l'insistance sur la prière – pour la réalisation de la paix dans nos pays et dans le monde entier », a déclaré le président de l'IEC, encourageant chacun à « regarder avec espoir, avec confiance et avec une grande diligence les vies qui naissent, car leur avenir est enraciné dans notre présent ».

Selon le cardinal Zuppi, « nous devons œuvrer ensemble à un projet commun et porteur de sens, et c'est ce que nous faisons aujourd'hui : apprendre à nous connaître afin de réfléchir aux égalités fondamentales de notre humanité commune et aux disparités et inégalités des systèmes et services de santé des différents pays européens ». Car, a-t-il souligné, « les différences sont une richesse et, bien vécues, une source d'enrichissement mutuel, tandis que les inégalités créent et alimentent l'injustice ».

C'est précisément dans cette perspective – entre vulnérabilités concrètes et inégalités structurelles – que S.E. Mgr Giuseppe Baturi, secrétaire général de l'IEC, a rappelé l'engagement de l'Église catholique « à promouvoir l'humanisation des soins et à affirmer le droit de chaque personne à être soignée ». Cette mission devient cruciale, notamment lorsque la fragilité risque d'entraîner une exclusion des soins. Dès lors, le principe de la couverture sanitaire universelle revêt « une importante dimension éthique ». « La santé doit

être protégée sans aucune discrimination fondée sur l'origine ethnique, l'appartenance religieuse, la culture ou les ressources économiques ». Car, a-t-il averti, « l'être humain doit être respecté et traité comme tel ». Évoquant « l'universalité de la sollicitude » et le « caractère sacré primordial de la vie humaine », Mgr Baturi a réaffirmé que « toute vie mérite d'être vécue ; il n'y a pas de fragments de vie qui ne méritent pas d'être vécus », et que « tous les êtres humains méritent des actes de sollicitude et notre propre compassion ». « C'est de cela », a-t-il déclaré, « que repose notre démocratie ». Selon le secrétaire de l'Institut évangélique central (IEC), il est nécessaire « de donner la parole à ceux qui n'en ont pas, à ceux qui n'ont plus de voix, à ceux qui n'en ont pas encore, en unissant toujours la promotion humaine et la promotion évangélique – indissociables pour la dignité humaine – comme condition fondamentale pour que nos sociétés soient véritablement justes ».

Tout au long de la journée, une vision intégrale de la santé s'est dégagée, unissant les dimensions clinique, sociale et humaine. « La contribution de l'Église à la reconstruction de l'Europe dans une perspective chrétienne implique également un véritable renouveau social et économique, en collaboration avec les peuples et les gouvernements européens, pour une reprise qui n'oublie personne », a déclaré S.E. Mgr Gintaras GRUŠAS, président du CCEE, qui a affirmé : « Le premier pas vers un renouveau juste est d'investir dans la famille et dans la défense de la vie humaine. »

« Il est essentiel », a-t-il observé, « de prendre soin des jeunes générations – qui doivent être actrices, et non spectatrices, de la reprise ; de prendre soin des plus vulnérables, des pauvres et des migrants, des malades et de leurs soignants – afin que chacun puisse vivre dans la dignité.

Enfin, nous devons prendre soin de l'environnement qui nous entoure, en commençant par la profonde conversion écologique à laquelle le pape François nous appelle dans *Laudato Si'*. » Il a rappelé que la parabole du Bon Samaritain est un appel à l'humanité, à la compassion et à l'action concrète par la bienveillance. Prêcher l'Évangile et soigner les malades sont, selon l'archevêque Grušas, la mission de toute la communauté chrétienne ; ils constituent l'héritage que Jésus a confié à ses disciples, la continuation de son œuvre de guérison.

« Nous croyons en une Europe qui est une famille : unie dans la solidarité et la subsidiarité, respectueuse des peuples divers, consciente que l'Évangile demeure une contribution inépuisable à la construction d'une cité terrestre qui ne soit ni repliée sur elle-même ni en train de s'effondrer, mais ouverte sur le monde – les pieds sur terre et le regard tourné vers le Ciel. Un lieu où, à la question de Dieu : « Où est ton frère ? », chacun peut répondre : « Je veille sur mon frère », a conclu le président du CCEE.

Hans Henri Kluge, directeur régional de l'OMS pour l'Europe, a rappelé l'importance de la santé comme espace de dialogue, même dans les contextes les plus difficiles : « En temps de guerre, la santé reste l'une des tables autour desquelles on peut s'asseoir et dialoguer sur la base de l'universalité ». Car, a-t-il conclu, « les soins de santé sont un pont solide : préserver la santé, c'est préserver la paix ».

Lors de la session publique, qui s'est tenue à l'Université pontificale du Latran, sont également intervenus le bibliste Stefano Vuaran et Orazio Schillaci, ministre de la Santé de la République tchèque. Le gouvernement italien ; Alberto Siracusano, président du Conseil supérieur de la santé italien ; et Chris Brown, chef du Bureau européen de l'OMS pour l'investissement dans la santé et le développement.